

V

CROYANCES RELIGIEUSES DES ZKARA

1. - Considérations préliminaires

De même que les Zénètes marocains forment un peuple à part au milieu des Arabes et des Berbères, de même les Zkara sont une tribu à part au milieu des Zénètes. Ce qui les différencie les uns des autres, ce n'est ni le vêtement, ni l'habitation, ni le langage, qui sont identiques chez ceux-ci et chez ceux-là. et qui ont servi à les mêler et à les confondre ensemble au point que tous les Zénètes paraissent coulés dans le même moule; - profonde cependant est la dissemblance entre ces deux groupes d'indigènes, autrement profonde que celle qui se laisse voir sur les habits ou dans les différences linguistiques, anatomiques et physiologiques des individus. Il a fallu, pour l'entrevoir, cette différence, aller la chercher au fond du plus inviolable des asiles, celui de la conscience.

Et voici que nous avons découvert, au fond de cette conscience, un fait inouï, invraisemblable, *c'est que les Zkara ne sont point musulmans !*

Réfractaires jusqu'ici à la doctrine du Prophète arabe, ils sont parvenus à se conserver miraculeusement au milieu du bloc islamique en projetant l'ombre et le mystère sur leurs croyances, sans donner complètement le change toutefois sur leurs véritables sentiments religieux aux Mahométans dont ils sont entourés. Ce que leurs voisins immédiats savent des Zkara sous le rapport de la foi, c'est que les Zkara sont des *Kouffar*, des *Nçara* (Infidèles, Chrétiens). En dehors de ce cercle restreint de leurs voisins, la nuit se fait sur eux, et chacun croit, à cinquante kilomètres plus loin, que les Zkara ne diffèrent en rien des autres Indigènes de la Dhahra (¹) : bienheureuse ignorance qui a contribué, autant que toutes les autres causes réunies, à préserver des foudres musulmanes le vivace arbrisseau zkarien autour duquel ont grondé, sans trop l'abîmer, tant de tempêtes, arbrisseau qui a pu fleurir, s'épanouir au centre d'éléments hostiles et nous présenter, en cette aurore du XXe siècle, une ramure encore verte et solide.

Survenue au moment précis où les regards de l'Europe sont fixés sur l'Empire vermoulu des Chérifs, cette découverte d'une tribu marocaine non musulmane peut avoir, pour la politique française, d'heureuses conséquences. Il est à présumer en effet que nos coloniaux et nos hommes d'Etat ne se désintéresseront pas d'une peuplade amie des Chrétiens, ennemie des Musulmans, dont le pays constitue par lui-même un point stratégique précieux à proximité de la future voie ferrée qui doit relier Fez à Tlemcen.

Il est à prévoir aussi que nos savants, dont les veilles sont consacrées à l'étude des religions et des anciens peuples de l'Afrique septentrionale, se mettront de leur côté à débrouiller le chaos des origines de notre tribu anti-mahométane et à rechercher à la suite de quelles vicissitudes

¹ Une des causes qui a contribué à sauver les Zkara d'une perte certaine, c'est que leur costume, leur langue et la plupart de leurs habitudes les confondent avec les autres Zénètes au point que nul de ces derniers ne songe à les considérer comme des non Zénètes.

sociales et confessionnelles les Zkara ont abouti au vague déisme sur lequel semblent reposer aujourd'hui leurs conceptions religieuses.

Quant à nous, notre tâche est de publier au plus vite le peu que nous avons appris lors de notre premier voyage d'exploration à travers le domaine de la conscience zkarienne, quitte à reprendre plus tard ce sujet pour le développer, combler les lacunes et réparer les erreurs qu'une première ébauche entraîne toujours après elle,

2. - L'anti-islamisme des Zkara

Dès maintenant, ce qui ne fait plus de doute pour nous, nous le répétons, c'est que les Zkara ne sont point Musulmans. Bien qu'entre eux ils se disent Chrétiens et que devant les Mahométans ils n'osent affirmer trop haut qu'ils ne partagent pas leurs croyances religieuses, ils est évident qu'ils ignorent Jésus comme Mahomet. Ils ne paraissent pas avoir entendu parler des Ecritures saintes, l'Ancien et le Nouveau Testament, ainsi que le Coran, leur sont totalement inconnus. Ils ne disent et ne connaissent aucune prière, ne jeûnent jamais, ne prononcent en aucune circonstance la profession de foi islamique, même à l'article de la mort. Ils ne se marient qu'entre eux et l'un des plus grands crimes que puisse commettre une Zkraouia est d'épouser un musulman et un Zkraoui de se marier avec une musulmane, L'aversion des femmes Zkara contre les Mahométans est telle, qu'elles préfèrent se donner la mort plutôt que de subir leurs derniers outrages quand le sort des armes fait tomber ces malheureuses entre leurs mains.

La reconnaissance des bienfaits, ce beau sentiment qui est pour les âmes sensibles un aimant si puissant, perd son influence et s'efface presque devant l'inflexible loi qui interdit aux Zkara l'union légale (ou illégale) avec les sectateurs du Prophète, En voici un exemple: - Il y a quelques années, un musulman marocain, chef de chantier au service d'un colon français des environs d'Aïn-Témouchent, avait pris sous sa protection un vieux zkraoui que les autres travailleurs mahométans s'ingéniaient à ennuyer de mille manières, sous prétexte qu'il était *kafer* (mécréant), Plusieurs mois se passèrent ainsi, l'un protégeant l'autre ; puis, un beau jour, le chef de chantier expédia une vieille femme arabe chargée d'une proposition de mariage à l'adresse de la fille du zkraoui. Celle-ci, jeune et belle personne d'une vingtaine d'années, vint aussitôt au gourbi de son prétendant, et après l'avoir remercié des bontés qu'il avait eues pour son père: « - Ma loi, lui dit-elle, me défend d'être à un musulman. À part ça, tout t'appartient chez nous. » - Quelle ne fut pas ma stupéfaction, nous racontait lui-même le héros de cette aventure, quand je vis cette jeune fille défaire les deux petits bracelets d'argent qu'elle portait autour des poignets, les déposer à mes pieds et s'en retourner ensuite tranquillement vers la tente de son père !

Contrairement aux préceptes du Coran, les Zkara mangent les animaux crevés qu'ils trouvent dans la campagne ⁽²⁾. Ils mangent aussi le sang des bêtes qu'ils tuent et ils ne pratiquent pas de la même manière que les Mahométans et les Juifs l'immolation des animaux destinés à leur table. Pour le mouton et le chameau, par exemple, le couteau est plongé dans la gorge de la

² Ceci nous a été dit par le zuaoul islamisé des Oulad Sidi Ah'med ben Youssef ; par conséquent, ce renseignement demande à être confirmé par des Zkara non-musulmans.

victime, la pointe en bas, dirigée vers le cœur. Les volailles et autres animaux sont assommés ou étouffés. Quant à la formule musulmane du sacrifice: - *Bismillah, Allahou Akbar* « Au nom de Dieu, Dieu est grand », aucun zkraoui ne la prononce.

Le sanglier, qui pullule un peu partout en Zénétie, offre à la population zkraouienne sa chair saine et savoureuse. Hommes, femmes et enfants, quand la battue a été fructueuse, se réunissent en des banquets homériques pour dévorer jusqu'aux os ceux de ces animaux qui sont tombés sous les balles des Remington des chasseurs de la tribu. Les populations musulmanes d'alentour, au courant des goûts particuliers des Zkara, leur abandonnent avec dédain les sangliers tués par elles, parce que le dieu du Coran, ainsi que le Jéhovah de la Bible, ont maudit jusqu'à la fin des temps ces robustes frères de nos porcs domestiques. Ajoutons que les Zkara qui viennent louer leurs bras en Algérie ne se font pas prier pour manger du porc et boire du vin quand les colons européens qui les occupent veulent bien leur faire la gracieuseté de les inviter à participer, sans bourse délier, à la déglutition de ces deux produits abhorrés des fervents musulmans.

Il est d'autres occasions où l'anti-islamisme des Zkara se manifeste avec éclat. Ainsi, ils daignent consentir à manger toutes sortes d'aliments, préparés par les Mahométans et à s'asseoir avec eux autour d'une *gaçaa*, remplie de kouskous et de viande, mais ils refusent de se servir des cuillers que les sectateurs du Prophète ont portées une seule fois à leur bouche. C'est en prévision de ce désagréable inconvénient que le zkraoui porte constamment sur lui, quand il est en voyage, sa cuiller en bois, dont il est seul à faire usage et qu'il ne peut prêter qu'à un zkraoui comme lui.

Bou-Terfas a assisté, une fois entre autres, à un repas donné chez les Beni-Znassen en l'honneur du célèbre Abd-en-Nbi, l'un des guerriers les plus redoutables des Zkara. Un des voisins musulmans de ce dernier ayant passé au zkraoui la cuiller dont il venait de se servir en l'invitant à la plonger dans le plat et à manger avec, Abd-en-Nbi saisit la cuiller et la lança au loin dans le parc aux moutons en s'écriant:

- « Les chiens la lécheront. Grand bien leur fasse ! »

Bou-Terfas assure que le facétieux voisin d'Abd-en-Nbi, au courant des moeurs zkraouiennes, avait voulu simplement faire une niche à l'irascible montagnard; c'est pourquoi, tous les convives mahométans, présents à cette scène, loin de se fâcher, partirent d'un grand éclat de rire en entendant la boutade de leur hôte et ami, auquel d'ailleurs il eut été dangereux de s'attaquer.

Les Zkara ne doivent pas porter non plus des chaussures dans lesquelles les Mahométans auraient mis leurs pieds, ne serait-ce qu'une seconde. Aussi, il faut voir les minutieuses précautions que ces braves gens prennent en vue d'éviter ce malheur qui les condamnerait à subir la perte des souliers, ou des sandales, qu'un disciple de Mahomet aurait chaussés, par mégarde ou autrement. Afin de prévenir les accidents de cette nature, beaucoup de Zkara de la classe moyenne, quand ils vont chez des Musulmans, fourrent leurs chaussures dans leur capuchon au lieu de les laisser près de la porte d'entrée selon l'usage arabe. Les grands seigneurs zkara, au contraire, prennent à la main leurs souliers et vont les déposer sur une étagère, ou derrière une caisse, à l'abri des étourderies et des tentations mahométanes. Quant aux pauvres diables, ils trouvent plus simple et plus habile de venir nu-pieds chez les partisans du Prophète auprès desquels leurs affaires les appellent, Et quand, par le plus grand des hasards, a lieu l'irréparable souillure, alors le zkraoui, dans un accès de fureur, coupe et lacère ses chaussures, ou bien il les jette au vent et il les abandonne, avec regret sans doute, mais enfin il les abandonne aux pieds impurs qui les ont contaminés.

On sait que dans la plus grande partie du Maroc les Mahométans ont l'habitude de recevoir et de faire coucher leurs hôtes, les mendiants et les étrangers dans les mosquées, les zaouïa ou les sanctuaires de santons. Or les Zkara refusent de pénétrer dans ces bâtiments et, à plus forte raison, d'y passer la nuit. Lorsque les Musulmans leur font une invitation de ce genre, ils répondent, avec une pointe de dégoût :

- « Que les vivants restent avec les vivants et les morts avec les morts. »

À cela, dans le but de les taquiner, les Mahométans répliquent:

- « Mais il y a des saints enterrés là, ils vous porteront bonheur.

- « Avec l'argent que vous dépensez pour élever de somptueuses habitations à des gens tombés depuis longtemps en poussière, objectent les Zkara, vous feriez mieux de construire de bonnes maisons pour vous et vos enfants. »

Il y a une dizaine d'années, quelques jeunes gens des Zkara, appartenant à la lignée de Sidi Ah'med ben Youssef, personnage dont il sera question un peu plus loin, allèrent achever leurs études à Fez dans le but de se retremper aux sources vives du Mahométisme. Ils revinrent ensuite au pays, confits en dévotion, avec l'idée fixe d'islamiser leurs compatriotes. Leurs conférences, leurs prédications enflammées, les peintures séduisantes qu'ils faisaient du paradis de Mahomet aboutirent à un résultat extraordinaire qu'ils étaient loin de prévoir eux-mêmes. Ils furent bannis de la tribu, avec défense d'y rentrer tant qu'ils ne prendraient pas l'engagement de ne plus ennuyer leurs concitoyens avec leur monomanie islamisatrice. Il paraît qu'ils vivent en ce moment à Oujda où les Zkara leur envoient des subsides; oui, des subsides, parce qu'il serait dangereux de se brouiller à fond avec ces convertisseurs, parce que leurs parents et les autres Sidi Ah'med ben Youssef, ainsi qu'on le dira lorsque le moment sera venu, servent toujours de paratonnerre et de chaperons à ces mécréants de Zkara quand la Cour de Fez, ou les autres puissances islamiques du Maroc, demandent aux descendants du grand santou musulman si les Zkara et leurs prêtres, les Rousma, sont, comme on le dit, des Infidèles.

L'hostilité des Zkara contre l'Islam et ceux qui professent cette religion éclate jusque dans la pitié que les fous leur inspirent. Ils disent, en parlant des aliénés pour lesquels les Mahométans témoignent un respect superstitieux :

- « Les Musulmans les ont frappés ! »

Ce qui n'est pas ordinaire, c'est leur conviction que la folie est provoquée, dans l'univers entier, par les artifices des Mahométans, et ce qui est encore moins ordinaire, c'est leur persuasion que les sectateurs de l'Apôtre arabe obtiennent ces affreux ravages de l'intelligence humaine sans avoir besoin du concours d'aucun agent surnaturel, *attendu que les Zkara nient l'existence des anges, des esprits, des démons et des génies !*

À ces preuves palpables de leur anti-islamisme, il est nécessaire d'en ajouter d'autres, plus probantes, plus décisives, absolument irréfutables, des preuves qui classeront ces indigènes non seulement hors du sein de la religion musulmane, mais encore en dehors des autres grandes doctrines auxquelles se rattachent les divers groupes religieux actuels du Nord de l'Afrique.

La constatation la plus surprenante que feront les arabisants et les berbérissants qui voudront percer plus avant le mystère dans lequel s'enveloppent les Zkara et étendre le champ forcément restreint de nos premières investigations, sera d'entendre sortir de la bouche de ces montagnards l'affirmation énergique que Mahomet n'est pas, mais absolument pas, prophète,

apôtre, ni envoyé de Dieu à un titre quelconque. Ils constateront en outre que les Zkara évitent de prononcer le nom du législateur des Arabes et ils ne tarderont pas à s'apercevoir également qu'ils paraissent éprouver une réelle contrariété quand on leur parle du fondateur de l'Islamisme.

- Dans ces conditions, direz vous, il est peu probable qu'il y ait parmi eux des gens s'appelant Moh'ammed ⁽³⁾.

Eux-mêmes nous ont affirmé qu'il n'en existait point et que les noms portés chez eux de préférence étaient: *Aïsa* (Jésus), *Amor*, *Moussa* (Moïse) *Ali*, *Doudouh'*, *Belkassem*, *Abdallah* (serviteur de Dieu), pour les hommes; *Rah'ma*, *Fat'ma*, *Rabh'a*, *Mariem* (Marie), *Aïcha*, pour les femmes. On trouve cependant quelques *Mh'ammed*, *Mouh'*, *Mouh'and*, altérations berbères de *Moh'ammed*, mais les Zkara repoussent cette étymologie et pensent qu'il n'y a rien de commun entre ces divers substantifs.

Il y a bien aussi des *Abd-en-Nbi* (serviteur, esclave du Prophète), notamment le zkraoui auteur de l'esclandre de la cuiller, mais outre que nous ne connaissons aucun musulman de ce nom, (ce qui est déjà très significatif), il est permis de se demander aussi de quel prophète les Zkara ainsi dénommés seraient les esclaves. Serait-ce de Jésus ? Serait-ce d'un autre personnage que nos futures enquêtes nous révéleront peut-être ? Et puis, il nous a été affirmé par des Musulmans des Beni-Znassen que les Zkara ont des noms de guerre quand ils se trouvent au milieu des Mahométans, tandis qu'entre eux ils s'interpellent par leurs véritables noms. Cela étant, il ne serait pas impossible qu'*Abd-en-Nbi*, par exemple, ainsi que les *Mouh'ammed* et autres dénominations islamiques, ne fussent que des noms de fantaisie destinés à endormir la méfiance mahométane ⁽⁴⁾.

On connaît la répulsion que ressentent les Zkara en présence d'une mosquée, d'une zaouïa ou d'un monument funéraire élevé à la mémoire d'un marabout mort en odeur de sainteté. Est-il nécessaire d'ajouter qu'il n'y a chez eux aucun monument de ce genre ? Le culte des saints de l'Islam, si développé au Maroc, n'inspire à nos montagnards que du mépris et des sarcasmes. Après une bataille, quand ils ont battu une ou plusieurs tribus mahométanes - cela leur arrive assez souvent, car ils sont d'une bravoure extraordinaire - leur premier soin est de faire main basse sur ce que contiennent les mosquées, chapelles et autres sanctuaires de la tribu défaite. Si quelque disciple du Prophète, la paix conclue, s'avise de leur reprocher ce sacrilège, ils répondent en riant: - « que les morts n'ont plus besoin de rien et que les vivants, sans cesse en proie à la misère, ont le droit et le devoir d'utiliser à leur profit les inutiles marques de la superstition islamique ».

3. - Religion des Zkara.

Etrange tribu, en vérité, que cette tribu des Zkara, encore plongée dans les ténèbres de l'ignorance, qui ne sait rien, ne veut rien savoir, et qui oblige cependant son premier historien, tant ses croyances sont simples et raisonnables, à définir en deux mots son système religieux : *déisme pur* ; - on pourrait même dire - *déisme sceptique* - si l'on était sûr d'avoir vu le fond et le tréfonds de la conscience zkarienne !

Ainsi, dès nos premières interrogations sur les idées que les Zkara ont de la vie future, nous fûmes forcé de reconnaître qu'il font absolument table rase des eschatologies chrétienne,

³ Voir la note 1, page 15.

⁴ Voyez page 15 le nom *officiel* du caïd Remdham et son nom réel.

musulmane et rabbinique. Selon eux, tout est fini après la mort. Âme immortelle, jugement dernier, paradis, purgatoire, enfer, rien de cela n'existe, disent-ils. Après la cessation de la vie, le corps humain retourne à la matière d'où il est sorti, sa courte apparition sur la terre n'ayant été qu'un intermède insignifiant entre les deux néants qui ont précédé et suivi sa naissance et sa mort.

Maintenant, demandez-leur s'il y a un Dieu, Ils vous répondront : oui, avec un visible embarras, sans grande conviction, sans avoir l'air d'attacher à cette affirmation une importance quelconque, plutôt comme quelqu'un qui désirerait changer de conversation et qui n'oserait dire: - « Ce sujet me déplaît, passons à autre chose. »

- « Mais enfin, leur direz-vous, ce ciel, cette terre, ce soleil, ces étoiles, qui les a créés ?

Ils semblent admettre alors que l'univers ne s'est pas fait tout seul, qu'il a du être créé par quelqu'un de très supérieur, et ils donnent à ce quelqu'un, faute d'autre appellation, le nom arabe d'Allah; mais cet Allah n'est pour eux ni le dieu terrible de la Bible, ni le dieu rémunérateur de l'Evangile, ni le dieu assimilateur du Coran: c'est un X, profondément inconnu, qui paraît ne se préoccuper en aucune façon de la planète que nous habitons et encore moins des atomes raisonnables et irraisonnables qui s'y trouvent. Aussi ont-ils pour leur vaporeuse Dêité une indifférence complète. Ils ne la craignent pas beaucoup, parce qu'ils savent qu'ils échapperont à sa colère après la mort, et ils l'invoquent rarement parce qu'ils pensent que tout étant réglé d'avance par Elle, il lui est difficile de modifier ses propres lois qui ont été faites précisément pour ne pas être dérangées. Quant à l'amour qu'ils pourraient ressentir pour cet Etre infiniment ignoré, il vaut mieux ne pas leur en parler afin d'éviter la fine réponse qu'ils ne manqueraient pas de faire à cette interrogation.

Les Zkara ne jurent jamais par Allah; c'est à peine s'ils disent quelquefois, par suite de l'influence séculaire de leurs voisins Mahométans :

- « Que Dieu accorde sa bénédiction »

Sur notre demande: - « Est-ce en vue des biens terrestres ou des récompenses célestes que vous implorez la bénédiction divine ? », notre zkraoui répondit, avec un petit sourire moqueur: - « Est-ce qu'il y a une vie future ? un autre monde ? Qui l'a vu ? »

Ce qui est très extraordinaire de leur part, c'est que, se croyant Chrétiens, ils ignorent Jésus-Christ, ses apôtres, les papes et les conciles, la Réforme protestante et les innombrables sectes sorties du Christianisme. Ils paraissent plongés à cet égard dans une ignorance sans égale. Moïse et les autres prophètes de l'Ancien Testament leur sont également inconnus. Ils repoussent d'ailleurs toute tentative qui tendrait à les faire passer pour une secte dissidente ou une branche quelconque des anciens Beni-Israël.

En ce qui concerne Mahomet, nous avons vu qu'ils le connaissent de nom seulement et que ce nom leur est odieux; nous avons vu aussi jusqu'où ils poussent le mépris et l'aversion que leur inspirent l'Islam et ceux qui professent cette religion. On serait même tenté de croire que leur déisme philosophique ainsi que certaines de leurs institutions civiles ⁽⁵⁾ ne sont qu'une réaction éclatante contre les dogmes et la législation de l'auteur du Coran.

En résumé, le Zkraouisme nie l'existence des anges, des démons, des génies; il nie les prophètes, Mahomet en tête; il ignore le Christ; pour lui, le Coran et les Ecritures saintes des

⁵ Par exemple, la *monogamie*.

Juifs et des Chrétiens n'existent point; il nie le Jugement dernier, la vie future, l'immortalité de l'âme; il semble porter un plaisir infini à narguer l'Islam, ses saints, ses préceptes, ses grands hommes, et, comme marque suprême de dédain, il s'ingénie à honorer ce que l'Islam méprise et il méprise ce que l'Islam honore.

En raison de leur vague croyance à une divinité également très vague, est-il permis de ranger les Zkara parmi les déistes purs? Ce serait leur faire, croyons-nous, beaucoup d'honneur, d'autant plus qu'il nous reste deux questions très graves à élucider : nous voulons parler de la vénération profonde et mystérieuse que ces indigènes professent à l'égard de leurs prêtres et directeurs spirituels, les Rousma (⁶), ainsi que du vasselage politico-mystique que les soi-disant descendants du célèbre santou magribin Sidi Ah'med ben Youssef ont su leur imposer.

⁶ Les Zkara prononcent ce mot avec un *çad* (s emphatique), et c'est ainsi que nous l'avons écrit plus haut. Cependant, jusqu'à preuve du contraire, nous pensons que ce terme vient de l'arabe. A la VIIIe forme, ce verbe signifie être ordonné, recevoir un ordre sacré (clerc), *ordination* (d'un clerc). Ce sens spécial nous est donné par le *Vocabulaire Arabe-Français* de Beyrouth (imprimerie catholique), in-16, 1883. À notre connaissance, les Zkara sont les seuls, dans tout le Nord-Ouest de l'Afrique, à se servir des termes *Rousmi*, *Rousma*. pour désigner les membres de la caste sacerdotale où se recrute leur clergé. Les rares musulmans qui sont au courant des fonctions des Rousma prétendent que ces derniers sont les *babbassat*, les *k'ississin* (prêtres, curés) des Zkara.